

Le Moniteur
12/08/1930

Bibliothèque Maison de l'Orient



146236

L'AFFAIRE DE GLOZEL

LE DOCTEUR MORLET REFUTE, DEVANT LE JUGE D'INSTRUCTION DE MOULINS LE RAPPORT DES EXPERTS

On sait que M. Emile Fradin, interrogé par le juge d'instruction sur le rapport des experts, avait répondu qu'il n'avait aucune compétence pour le réfuter.

C'est le docteur Morlet qui s'en est acquitté ces jours-ci devant M. Python, juge d'instruction à Moulins.

Il a démontré que les experts avaient employé pour Glozel les mêmes procédés que dans l'affaire Almazoff, qui consistent à exposer longuement des théories parfaitement scientifiques, mais à vouloir s'en servir pour l'étude d'objets auxquels elles ne sauraient s'appliquer.

Pour l'affaire Almazoff c'étaient la réaction Bordet-Wasserman la sero-réaction agglutinante des bacilles typhiques et para-typhiques. Pour Glozel, c'est la friabilité dans l'eau, l'impossibilité de conservation de la chlorophylle, la dilatométrie, le dosage du fluor, le magnétisme rémanent, etc., etc...

Mais ces méthodes, très scientifiques en elles-mêmes, comme le Bordet-Wasserman, ne peuvent pas plus s'appliquer aux objets préhistoriques de Glozel que les réactions du sérum sanguin à la tache du pantalon d'Almazoff qui était constituée — oh ! comble de l'ironie ! — par des matières fécales.

En effet, les tablettes égéo-crétoises et assyriennes, les plus anciennes tablettes connues avant Glozel, se désagrègent dans l'eau comme les tablettes glozéliennes !

D'autre part on vient de découvrir en Russie de la chlorophylle intacte, remontant à l'époque tertiaire !

Les fibres colorées à l'aniline, invisibles à l'œil nu, n'ont pu qu'être véhiculées par l'atmosphère, car leur teinte, très vive au moment de la découverte, s'est beaucoup atténuée en trois semaines dans le laboratoire de M. Bayle, alors qu'elle aurait persisté intacte, pendant 3 ans, dans l'argile des tablettes puisque le docteur Morlet avait publié ces dernières le 10 juillet 1926 !

La dilatométrie suppose l'impossibilité de réhydratation de l'argile cuite, alors que cette réhydratation est prouvée par des expériences de laboratoire !

Pour le dosage du fluor, considéré comme méthode de détermination de l'ancienneté des os, on doit tenir compte de deux éléments : le terrain d'enfouissement et le temps. L'élément terrain tient même la première place. Or, les experts n'ont pris en considération que l'élément temps. Ainsi, ils arrivent à des résultats ahurissants : des os frais contiendraient plus de fluor (82) que des os de l'âge du bronze (29).

Pour mesurer le magnétisme rémanent, il faudrait connaître comment les tablettes et les poteries étaient orientées au moment de la cuisson... Alors ?

Pour la patine, les experts voudraient que la patine archéologique soit aussi forte que la patine géologique, qui a souvent plusieurs millimètres d'épaisseur et qui est plus vieille de quelques centaines de milliers d'années ! Ils ignorent également que certaines roches se patinent mal ou même pas du tout et que des gravures préhistoriques d'authenticité reconnue ne présentent aucune patine !

Mais surtout, ils ont pris pour de l'os des objets qui sont en bois de cervidé (peigne à 4 dents, grand harpon, etc.), comme le prouve leur fluorescence verdâtre aux rayons ultra-violettes au lieu que celle des os est blanc-bleu ! C'est la grossière erreur de la tache du pantalon d'Almazoff qui se renouvelle, assure le docteur Morlet, avec les objets en bois de cervidé de Glozel !

On conçoit donc sans peine tout le parti que va tirer de cette minutieuse réfutation le grand maître du barreau parisien qu'est M^e Henry Torrès, lorsqu'il présentera la défense de M. Emile Fradin.